

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 20 (1928)
Heft: 12

Artikel: Le développement du mouvement sportif ouvrier international
Autor: Silaba, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

but n'est pas de faire des athlètes spécialisés dans tel ou tel sport, des phénomènes qui nous quitteraient attirés par l'appât du sport mercantile.

Nous cherchons simplement à rendre les ouvriers bien portants. Notre programme tend donc à développer leurs fonctions respiratoires sans nuire à leur fonction cardiaque, à corriger leurs déviations professionnelles et tous les effets des conditions anti-hygiéniques dans lesquelles ils travaillent, et à leur inculquer des sentiments de solidarité et de combattivité utiles à l'ensemble du mouvement ouvrier.

Le mouvement sportif ouvrier pourrait donc adopter pour devise cette pensée profonde d'un célèbre médecin français: « Libérer les poumons, c'est libérer les cerveaux ».

Le développement du mouvement sportif ouvrier international.

Par *R. Silaba*, Prague.

Secrétaire de l'Internationale sportive socialiste.

L'apparition d'une éducation physique systématique dans les larges sphères de la population remonte aux années 1890, époque où les premières sociétés ouvrières de gymnastique furent fondées en grand nombre. L'ardent désir d'indépendance de la classe ouvrière dans le domaine culturel et le fait que les sociétés sportives bourgeoises ne toléraient pas les membres reconnaissant le socialisme et la lutte de classe furent la cause de ces fondations. C'est surtout ce dernier motif qui favorisa le développement des sociétés sportives ouvrières. Le mouvement sportif prolétarien se donna comme ligne de conduite le relèvement du niveau intellectuel et moral des travailleurs. Cela voulait dire qu'à part la culture physique, la tâche essentielle résidait dans *l'éducation intellectuelle et morale*. Et vu que la lutte de classe prolétarienne était le motif de la fondation des sociétés ouvrières de gymnastique, on voua aussi une attention particulière à *l'éducation socialiste*.

Il résulte de cet énoncé que la culture physique n'est pas le seul but des sociétés sportives ouvrières, car elle n'est *qu'un moyen pour atteindre le but*, pour accomplir la grande mission dévolue à toute la classe laborieuse.

D'après leurs statuts, les organisations sportives ouvrières sont considérées comme des associations non politiques. Toutefois les membres individuels, et les dirigeants surtout, ont la possibilité d'influencer les éléments indifférents à l'égard politique, de telle sorte qu'ils adhèrent à l'organisation syndicale, politique et coopérative; en outre, ils peuvent leur remettre des journaux ouvriers, les renseigner, par des causeries et des conversations, sur les événements politiques et les initier ainsi aux principes élémentaires du

socialisme et de la solidarité. A cela s'associent la formation d'un caractère ferme, la *maîtrise de soi-même*, la ponctualité dans les actes ainsi que l'accomplissement des tâches dans l'intérêt de la collectivité.

Dans la période d'avant-guerre, il y avait peu d'Etats européens dans lesquels la classe ouvrière avait la possibilité de se grouper librement en sociétés de sport autonomes et de former une fédération. Il faut en rechercher la cause dans les attaques auxquelles étaient exposés les travailleurs et dans le *manque de compréhension* à l'égard de la culture physique parmi les larges sphères de la population. Ce n'est que dans les pays où le parti socialiste est fort que l'idée du sport ouvrier put percer. Ce fut notamment le cas en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en France, en Belgique et en Angleterre.

La vague d'après-guerre, que déchaîna partout le socialisme, donna naturellement une vigoureuse impulsion au mouvement sportif ouvrier. Cette impulsion ne se manifesta pas seulement dans l'augmentation de l'effectif des fédérations existantes, mais aussi dans la fondation rapide de nombreuses organisations sportives ouvrières dans des Etats où la gymnastique et le sport ne jouaient qu'un rôle insignifiant avant la guerre. Les communes et les villes administrées par des représentants de la classe laborieuse firent le nécessaire pour procurer aux sociétés sportives des halles de gymnastique, des places de jeux et de sport. Certains Etats allouèrent même des subventions pour la construction de piscines et de halles de gymnastique. Un exemple frappant de ce qui a été fait dans ce domaine nous est fourni par l'Institut de culture physique de Leipzig, appartenant à la Fédération allemande de gymnastique et de sport. Cet établissement a bien été créé sur la propre initiative et à l'aide des fonds de toute la fédération, mais l'Etat a aussi accordé un certain appui. Les sociétés sportives ouvrières ont pleinement *droit* à un appui moral et financier de la part de l'Etat et des communes, car l'éducation des masses de la périphérie des villes est certainement plus difficile que dans les sociétés sportives bourgeoises. C'est pourquoi l'Etat a le *devoir* de soutenir ces sociétés, car toute dépense faite dans un but d'utilité et d'hygiène publiques se trouve largement compensée. L'interdiction de la participation de la jeunesse des écoles aux exercices des sociétés sportives ouvrières, ayant été abrogée dans de nombreux pays après la guerre, contribua aussi au développement de ces dernières. Il y a donc maintenant possibilité d'enseigner la culture physique à l'enfant de l'ouvrier dans une société prolétarienne de sport, et de lui donner ainsi une éducation qui ne l'éloigne pas de la conception ouvrière, c'est-à-dire *une éducation socialiste*.

Ce n'est que dans de telles conditions qu'il a été possible de tripler le nombre des fédérations nationales sportives d'Europe, qui s'élevait à sept avant la guerre.

La Fédération ouvrière de gymnastique et de sport d'Allemagne, avec siège à Leipzig, est une des plus grandes organisations centrales. Elle a été fondée en 1893. Tandis que son effectif s'élevait à 187,000 membres avant la guerre, il est maintenant de 770,000 membres. A côté de cette organisation, il existe encore en Allemagne 9 autres fédérations ouvrières sportives qui sont réunies dans la Commission centrale de sport ouvrier et de culture physique. Celle-ci compte actuellement 1,100,000 membres; elle édite, à part des feuilles régionales, 20 journaux dont le tirage atteint 580,000 exemplaires.

L'organisation la plus forte après celle d'Allemagne est l'*Union ouvrière de sport et de culture physique d'Autriche*, avec siège à Vienne. Elle compte 15 fédérations avec 240,000 membres. Elle édite 12 journaux dont le tirage s'élève à 220,000 exemplaires.

En *Tchécoslovaquie*, il existe deux fédérations sportives ouvrières: celle de Prague (tchèque) avec 110,000 membres et celle de Aussig (allemande) avec 60,000 membres. Les deux fédérations sont autonomes, mais depuis les années 1890 elles sont toujours d'accord dans les questions communes. Depuis deux ans, il existe une centrale des fédérations ouvrières socialistes de gymnastique et de sport; elle englobe plus de 200,000 membres; elle édite 15 journaux dont le tirage mensuel se chiffre à 150,000 exemplaires.

Parmi les autres pays où le mouvement sportif ouvrier a pris une extension réjouissante, il faut citer la *Fédération ouvrière suisse de gymnastique et de sport* dont l'effectif d'avant-guerre était de 4000 membres et qui en compte plus de 20,000 aujourd'hui.

En *France*, il existe une fédération à Paris et une à Strasbourg avec 20,000 membres. En *Belgique*, l'organisation sportive ouvrière est relativement forte; elle compte 10,000 membres. En *Angleterre*, le pays traditionnel du sport, il n'y a malheureusement qu'un faible nombre de travailleurs qui font de la culture physique dans les organisations sportives ouvrières; la fédération de ce pays ne compte que 4000 membres. En *Italie*, il existait encore en 1922 un groupe de sportsmen ouvriers, mais le régime de Mussolini a étouffé toute activité sportive prolétarienne. En *Yougoslavie*, le mouvement sportif ouvrier est en train de naître.

Dans les régions de l'Europe septentrionale, nous trouvons un mouvement très développé en *Finlande*. La fédération de ce pays compte 30,000 membres et se classe en premier rang dans les concours internationaux. En *Hollande*, c'est grâce aux syndicats que les organisations sportives promettent de devenir un facteur culturel important dans le mouvement ouvrier hollandais. En *Norvège*, il existe également une fédération sportive ouvrière.

Dans les pays de l'Europe orientale, il y a lieu de relever l'activité intense de la *Lettonie* et de l'*Esthonie*, ainsi que de la *Pologne* où l'on ne rencontre pas moins de quatre fédérations, à cause des différentes nationalités. La *Roumanie* et la *Hongrie*

n'ont pas de fortes fédérations sportives, car le développement de celles-ci est entravé par le gouvernement hostile des partis bourgeois. En *Lithuanie*, la jeune fédération fut dissoute par le gouvernement fasciste.

En *Amérique du Nord*, il existe dans quelques pays des organisations de gymnastique et de sport qui se trouvent groupées dans une fédération tchèque et une fédération allemande qui ont leur siège à New-Jersey et à Cleveland; leur effectif s'élève à 2000 membres.

L'idée de fusionner les fédérations sportives en un bloc et de former ainsi une *internationale ouvrière de gymnastique et de sport* prit naissance en 1913, à l'occasion d'une réunion de représentants d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne et de France. Malheureusement, le déclenchement de la guerre mondiale empêcha toute activité dans le domaine de cette organisation, sur laquelle on avait déjà fondé de grands espoirs. Deux ans après la guerre, des représentants de l'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre, la France, la Belgique, la Finlande et la Tchécoslovaquie se rencontrèrent de nouveau à *Lucerne* et renouvelèrent l'activité de l'Internationale. Les délégués de ces pays reconnurent la nécessité de la culture physique et son importance pour la classe ouvrière.

C'est depuis le congrès de Lucerne que date le développement ininterrompu de l'Internationale et de ses fédérations. Son activité s'étend à tous les pays d'Europe; elle consiste entre autre à appuyer la fondation d'organisations sportives ouvrières. Cette action lui a permis de se consolider et d'accomplir un travail systématique.

L'Internationale, dont le titre officiel est « Union internationale socialiste pour l'éducation physique et le sport ouvrier », englobait au commencement de 1928 25 fédérations avec 1,584,000 membres. Ces fédérations se répartissent sur 16 nations; elles éditent, à part des feuilles régionales, 54 journaux dont le tirage total s'élève à environ 1,100,000 exemplaires par mois.

Le but de l'Union internationale socialiste pour l'éducation physique et le sport ouvrier est indiqué dans le programme adopté par le congrès de Lucerne. Nous en donnons ci-dessous un bref aperçu:

« L'Union internationale socialiste pour l'éducation physique et le sport ouvrier est formée par les fédérations nationales d'éducation physique, de gymnastique, de sport et de tourisme. Son but est de propager la culture physique, le sport, la gymnastique et le tourisme parmi la classe ouvrière et en particulier parmi la jeunesse des deux sexes, car l'éducation physique est autant nécessaire au prolétariat international que son éducation morale. Le mouvement sportif ouvrier n'est pas moins important que le mouvement politique, syndical et coopératif de la classe ouvrière. Dans le domaine de l'éducation physique, il

s'agit de mener aussi dans tous les pays la lutte *contre le capitalisme, le nationalisme et le militarisme*. En partant du principe qu'une âme saine ne peut habiter que dans un corps sain, l'Union veut mettre la culture physique au service du prolétariat, pour le rendre sain de corps et d'esprit. Elle ne voit la possibilité de réaliser son but que dans la société socialiste. C'est pourquoi seules les personnes poursuivant ce but peuvent appartenir à l'Union. »

En raison de son importance et en ayant conscience de sa responsabilité vis-à-vis du jeune prolétariat qui lui est confié, l'Internationale sportive socialiste remplit fidèlement la mission qui a été décidée au congrès de Lucerne. L'Internationale travaille la main dans la main avec toutes les fédérations groupées dans son sein et en lesquelles on peut fonder de grandes espérances et avoir pleine confiance. Mais celles-ci ne pourront remplir leur noble tâche et atteindre leur but élevé que si une main amie leur est tendue et si elles sont appuyées par tous ceux qui leur ont fourni des places de sport et des halles de gymnastique et avec lesquels elles œuvrent sur un front unique pour la paix du monde et pour contribuer à assurer une existence humaine au prolétariat universel.

Actualités.

Nombre de lecteurs s'étonneront peut-être de ce que l'on ait consacré une si large place au *sport* dans le présent fascicule. Cependant, celui qui a des yeux pour voir doit reconnaître la grande importance que revêt le mouvement sportif dans la vie sociale actuelle. Nous devons notamment avoir conscience que le mouvement ouvrier ne peut s'opposer ou ignorer le mouvement sportif, mais qu'il doit être en parfait accord *avec* lui, à la condition que celui-ci reconnaisse pleinement, de son côté, les tâches et les buts du mouvement ouvrier. Il est toutefois regrettable que les organisations ouvrières aient ressenti surtout les désavantages de l'activité sportive. Elles se plaignent de l'indifférence des jeunes à l'égard du syndicat et de l'accaparement des hommes de confiance et des membres par les sociétés sportives. Ces plaintes sont souvent fondées, seulement les syndicats ne peuvent pas y remédier en cherchant à bannir le sport du mouvement ouvrier, mais en œuvrant dans le sens d'une entente entre les organisations de lutte et les associations sportives de la classe ouvrière qui se mettent au service de la cause commune. Nous savons que les dirigeants des fédérations sportives ouvrières suisses s'efforcent aussi à faire de leurs membres de fervents syndiqués et militants. Et nous voulons aussi, de notre côté, engager les syndicats à faire preuve de compréhension à l'égard d'une activité sportive raisonnable des travailleurs. Nous devons travailler la main dans la